

# La crise pousse la Grèce à reprendre l'exploration pétrolière et gazière

Ce tout petit producteur de pétrole avait jusqu'à présent négligé ses éventuelles réserves

Athènes  
Correspondance

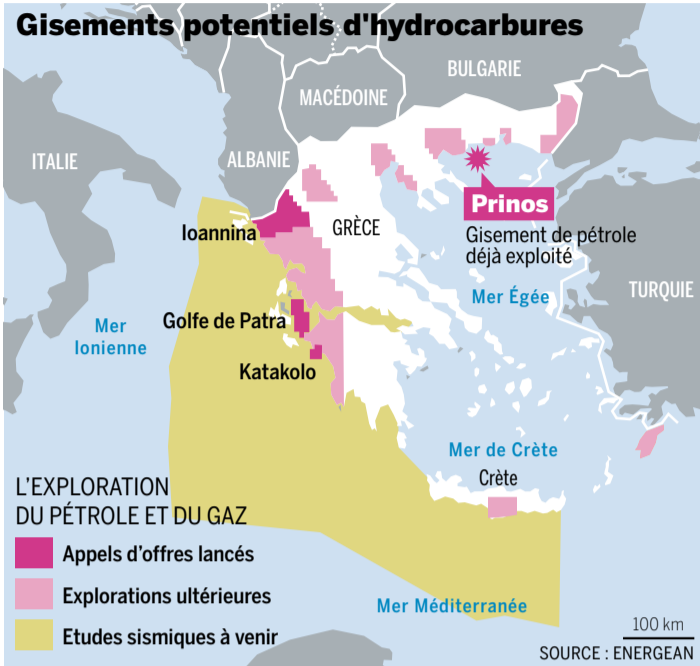
Peu de gens savent que la Grèce surendettée est un pays producteur de pétrole. Un tout petit producteur, avec seulement 2 000 barils par jours, 0,5 % de ses besoins. Mais pendant les années 1980, le gisement découvert au large de Kavala, au nord de la mer Égée, assurait, avec près de 30 000 barils par jour, jusqu'à 12 % de sa consommation.

La présence de pétrole en Grèce n'est pas nouvelle. Dans le Livre IV de son *Enquête*, l'historien Hérodote constatait au cinquième siècle avant Jésus-Christ « A Zacynthe [île de Zante], j'ai vu de mes yeux tirer de la poix de l'eau d'un lac. (...) On y plonge une branche de myrte, attachée à une perche et on la relève chargée de poix qui a l'odeur du bitume. »

L'affaire est moins aisée vingt-cinq siècles plus tard. A la fin des années 1990, quelques forages ont eu lieu sans grands résultats dans l'ouest de la Grèce, notamment dans le Golfe de Patras, là où se trouve Zante. Et puis pendant près de quinze ans, rien ne se passe. Le pays ne cherche pas à exploiter d'autres gisements, et emprunte pour payer son pétrole, creusant ainsi sa dette.

Pendant ce temps, Israël découvrait du gaz en Méditerranée et Chypre explorait ses fonds marins, pour découvrir un gisement en 2011. L'Albanie voisine développait son exploitation de pétrole. Ce n'est qu'avec la crise, que le gouvernement grec a relancé, fin 2011, la recherche d'hydrocarbures.

Depuis quelques mois, il a lancé des appels d'offres pour des explorations dans les trois régions où des repérages et des études sismiques avaient été effectués à la fin des années 1990. A Ioannina, en Epire, (sur terre) près de la frontière albanaise, et dans la mer Ionienne,



dans le golfe de Patras et à Kaloniko.

La présence de pétrole a été établie à Kaloniko, mais il s'agit d'un petit gisement offshore estimé à 4 millions de barils. Les estimations pour Ioannina et le Golfe de Patras sont de 50 à 100 millions de barils. Les grandes compagnies pétrolières ne se sont pas ruées sur ces appels d'offres. Les deux principaux candidats sont grecs : Hellenic Petroleum, associé à Melrose (Italie) et Edison (Royaume-Uni) et Energean Oil & Gas – qui exploite déjà le gisement de Kavala –, avec Schlumberger. L'anglais Chariot est également candidat dans l'Epire. Le gouvernement a aussi défini d'autres blocs dans différentes parties de la Grèce qui seront soumis à des appels d'offres.

Mais depuis la découverte de gaz en Israël et à Chypre, c'est le vaste espace maritime grec près de la Crète qui suscite le plus d'espoirs. Début septembre, la société norvégienne PGS (Petroleum Geo Servi-

ces) a été choisie pour réaliser des études sismiques sur une large zone maritime de 220 000 km<sup>2</sup>. « Ces études vont durer environ dix-huit mois. Ce n'est qu'en 2014 qu'on saura s'il y a des chances de trouver du gaz ou du pétrole. Le gouvernement pourra alors lancer des appels d'offres pour réaliser les premiers forages. Il faudra attendre cinq à sept ans pour en connaître les résultats », explique Théodore Tsakiris, chargé du programme Géopolitique de l'énergie pour le think tank Eliamep.

## Quinze années perdues

Pour le géologue Elias Konofagos, la région la plus intéressante se trouve au sud de la Crète, face à la Lybie. « La plupart des réserves possibles sont en mer profonde. Nous avons comparé les données géologiques au sud de la Crète avec d'autres terrains qui ont une histoire proche, au Venezuela et au Timor, où ont été découverts des gisements de pétrole et de gaz », explique-t-il.

Etant donné la similarité avec le Bassin Levantin où ont été découverts les gisements israéliens et chypriotes, M. Konofagos estime qu'il s'agit principalement de réserves de gaz. Elles se trouvent selon lui à des profondeurs situées entre 1 500 et 2 500 mètres. « Nous importons chaque année entre 12 et 14 milliards d'euros d'hydrocarbures. C'est ce que les bailleurs de la Grèce demandent au gouvernement d'économiser, en imposant des mesures d'austérité », constate-t-il, en regrettant ces quinze années perdues depuis la fin des années 1990.

Les deux ans qui viennent seront cruciaux pour les travaux d'exploration. Aujourd'hui, il est impossible de dire avec certitude s'il y a d'importantes réserves exploitables. « En 1999, seulement deux personnes pensaient qu'il y avait du gaz en Israël et à Chypre et c'est là qu'on a découvert les trois des plus importants gisements de gaz », espère M. Konofagos.

Mais le PDG d'Energean, Mathios Rigas, prévient : « Si les études sismiques montrent qu'il y a du gaz et du pétrole en Méditerranée et qu'on peut aussi commencer une production dans l'Epire et en mer Ionienne, les choses vont changer de dimension. A condition que les règles soient respectées. Si le marché international a l'impression qu'il est encore confronté au vieux style grec, pas toujours transparent, de faire des affaires, personne ne sera intéressé. »

ALAIN SALLES

# Une fusion entre PSA et Opel, filiale de l'américain GM, serait à l'étude

Le français détiendrait 70 % de la coentreprise

C'est un nouveau rebondissement dans le rapprochement de PSA Peugeot Citroën et General Motors (GM). En février, les deux groupes ont été forcés de dévoiler leur alliance après des fuites dans la presse. Ils avaient fini par exposer leurs projets communs : une coentreprise pour l'achat de pièces détachées, cinq plates-formes de véhicules développées en commun et un partenariat logistique...

Alors que ces premiers projets ne seront détaillés qu'à la fin octobre, une nouvelle rumeur s'est répandue vendredi 12 octobre. Le français pourrait fusionner avec Opel, la filiale européenne de l'américain. Ce scénario a été dévoilé par *Latribune.fr*, qui avait évoqué l'alliance franco-américaine dès la mi-février. Une hypothèse confirmée par des sources citées par *Reuters* et par le site spécialisé *Automotive News Europe*.

« La phase 2 des discussions a commencé peu de temps après l'annonce initiale de l'alliance avec GM et a couvert plusieurs hypothèses, comme la vente d'Opel à PSA, le rachat de l'activité automobile de PSA ou le regroupement des deux dans une nouvelle entité », a ainsi indiqué une source à *Reuters*.

L'hypothèse d'une coentreprise Opel-PSA serait très sérieusement étudiée, mais il semble beaucoup trop tôt pour dire qui la piloterait. Chez PSA, le conseil de surveillance n'a pas encore été saisi officiellement, assure *latribune.fr*.

Comme PSA réalise un chiffre d'affaires plus important qu'Opel, la coentreprise serait détenue à 70 % par le français et 30 % par l'américain, selon *Automotive News Europe*. GM investirait par ailleurs 10 milliards de dollars (7,7 milliards d'euros), soit peu ou prou le différentiel de chiffre d'affaire entre PSA et Opel (25 milliards d'euros pour PSA, 17 pour Opel). GM reconsoliderait dès lors les résultats financiers, catastrophiques depuis douze ans, de sa filiale européenne. Ni PSA, ni Opel n'ont souhaité commenter, vendredi. Au sein de la famille Peugeot, qui détient un quart de PSA, ce scénario n'aurait pas les faveurs de tous les membres, selon *latribune.fr*.

## Des groupes en difficulté

Le regroupement de ces deux groupes en grande difficulté laisse cependant les spécialistes sceptiques. PSA et Opel sont peu complémentaires, ils perdent des parts de marché en Europe où ils vendent la majorité de leurs véhicules, sans en gagner ailleurs, où ils sont encore peu développés.

Les conséquences sociales pourraient dès lors être très dévastatrices. Les deux groupes ont déjà lancé de lourdes restructurations. PSA a prévu 8 000 suppressions de postes d'ici à 2014, et de fermer son site d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), tandis que l'usine de Bochum (Allemagne) d'Opel est menacée à l'horizon 2016...

PHILIPPE JACQUÉ

## En Finlande, un jour pour dédramatiser l'échec

En France, nous avons la Journée de la femme, la Journée du don du sang, les Journées du patrimoine, la Journée des Corses, la Journée sans Facebook, la Journée contre l'homophobie, ou encore la Journée de la paresse. En Finlande, le 13 octobre, on célèbre la « *Työturvallisuuspäivä* », la « Journée de l'échec ».

Oui, la journée « de » l'échec et non « de la lutte contre » l'échec. Une journée à la gloire de la défaite, ce coup de la vie provoqué ou subi qui procure un sentiment de

honte. Cette blessure narcissique à même de tétaniser les plus téméraires. De les ranger dans la catégorie infamante des « ratés ».

L'initiative peut paraître saugrenue. Mais, dans un petit pays où la prospérité économique dépend de l'audace de quelques entrepreneurs, la *Työturvallisuuspäivä* prend des allures de cause nationale.

« Perdre la face, pour un Finlandais, c'est l'enfer », explique André Noël Chaker, un Canadien installé à Helsinki depuis vingt

ans, auteur de *The Finnish Miracle* (Talentum, 2011).

Les Finlandais débordent d'inventivité mais ont peur d'échouer. « Ils produisent [pour 100 000 habitants] trente fois plus de brevets qu'aux Etats-Unis, dit M. Chaker, mais ont du mal à les concrétiser parce que l'erreur est stigmatisée. » « Nous sommes très autocritiques », reconnaît Matti Alahuta, directeur général du spécialiste des ascenseurs Kone.

Au pays du design, ce culte de la perfection est devenu un sérieux handicap depuis la dégringolade du géant des télécommunications, Nokia. « En sortant de l'université, les Finlandais ne rêvaient que d'une chose : travailler en sécurité... chez Nokia », se souvient Antti Rinne, président du syndicat du secteur privé Proliitto. Cette option n'existant plus, il faut assurer la relève.

Un petit groupe d'entrepreneurs (Aalto Entrepreneurship Society) et des spécialistes en gouvernance d'entreprises (Boardman) ont donc décidé de faire évoluer les esprits. Pendant une journée, rappeurs, avocats et chefs d'entreprise dédramatisent leurs échecs dans une ambiance de thérapie de groupe.

Avec, peut-être, l'effet escompté : pousser les Finlandais à oser. Des anciens de Nokia ont fondé Jolla, en 2011, un fabricant de téléphones qui veut concurrencer Apple. Et le jeu vidéo Angry Birds, qui fait un tabac dans le monde entier, est tout droit sorti du cerveau d'entrepreneurs finlandais. ■

CLAIRE GATINOIS

## LES RETOURS DU DIMANCHE

Agnès Chauveau et Nicolas Truong

Nobel de physique : quel avenir pour la recherche française ?

18h10 - 19h / dimanche 14 octobre

En partenariat avec

Le Monde

france culture  
franceculture.fr

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

HORS-SÉRIE

Le nouvel **Observateur**

JOHN LAW, JAMES ROTHSCHILD, SERGE STANISKY, BLYTHE MASTERS, ALAN GREENSPAN

**LE POUVOIR et L'ARGENT**

De l'Antiquité à Wall Street  
Quand la finance domine le monde

+ DVD

**GOLDMAN SACHS**  
La banque qui dirige le monde

DVD Un documentaire exceptionnel

**Goldman Sachs LA BANQUE QUI DIRIGE LE MONDE**

DE JÉRÔME FRITTEL ET MARC ROCHE

6€ 90 l'ensemble